



HAL
open science

Deux ambres et un seul nom. Hypothèses sur l'origine d'une confusion

Thierry Buquet

► **To cite this version:**

Thierry Buquet. Deux ambres et un seul nom. Hypothèses sur l'origine d'une confusion. Gauvin, Brigitte; Lucas-Avenel, Marie-Agnès. *Inter litteras & scientias. Recueil d'études en hommage à Catherine Jacquemard*, Presses universitaires de Caen, pp.17-32, 2019, *Miscellanea*, 978-2-84133-938-9. hal-02328536

HAL Id: hal-02328536

<https://normandie-univ.hal.science/hal-02328536>

Submitted on 14 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DEUX AMBRES ET UN SEUL NOM. HYPOTHÈSES SUR L'ORIGINE D'UNE CONFUSION¹

Introduction

Le chapitre du *Cetus* de l'édition du *De piscibus* de l'*Hortus Sanitatis* (*HS*) contient une longue note érudite relative à l'ambre de baleine, ou ambre gris, rédigée par Catherine Jacquemard². Elle constitue une synthèse sur les savoirs médiévaux à propos de l'ambre, qui m'a été très utile quand j'ai commencé à travailler moi-même sur le sujet, notamment à propos des savoirs arabes sur l'origine de cette substance³. Cette note de C. Jacquemard est l'une des plus longues et des plus détaillées de l'apparat critique de tout l'ouvrage, fruit d'une enquête ayant peut-être été motivée par la possible confusion entre l'ambre jaune et l'ambre gris, deux matières fort différentes ayant pourtant le même nom. L'objectif de cet article est de faire le point sur l'histoire de cette double dénomination et d'essayer de comprendre comment un mot désignant l'ambre de baleine a servi au Moyen Âge à nommer l'ambre jaune de la Baltique; aujourd'hui le mot « ambre » désigne d'emblée l'ambre jaune, et il faut donner un qualificatif de couleur pour dire qu'on parle d'ambre de baleine. Cela n'a pas toujours été le cas, et C. Jacquemard avait bien relevé qu'au Moyen Âge, l'ambre désignait avant tout celui de la baleine, alors que l'ambre jaune portait d'autres noms, hérités de l'Antiquité, *electrum*, *succinum* et *lyngourion*⁴.

Les deux ambres

L'ambre jaune est une résine d'arbre fossile, la plupart du temps importée d'Europe du Nord; il est bien connu pendant l'Antiquité et les savants grecs et latins ont souvent

-
1. Que soient remerciés ici Nicole Guilleux (CRAHAM), Marie Cronier (IRHT), Grégory Clesse (univ. Cologne), Tamás Visi (univ. Cologne), Brigitte Gauvin et Marie-Agnès Lucas-Avenel (CRAHAM), Simon Leboutteiller (univ. Oslo).
 2. *HS*, ch. 19, note 8, 184-185. Initialement encore plus longue, elle a du être réduite par l'éditeur. Version en ligne: https://www.unicaen.fr/puc/sources/depiscibus/consult/hortus_fr/FR.hs.4.19. Voir aussi les notes 9 et 10, p. 185, qui apportent des compléments d'information sur l'ambre gris.
 3. Buquet 2015. Cet article est un prolongement de l'exposé sur l'ambre gris que j'avais donné lors d'une journée d'étude du CRAHAM, le 28 mars 2015, intitulée « Les poissons au Moyen Âge: imaginer, décrire, pêcher, consommer... », organisée par Catherine Jacquemard, Brigitte Gauvin et Marie Casset. Qu'elles soient ici remerciées de leur invitation.
 4. Riddle 1964a.

débatu de son origine plus ou moins légendaire et de son utilisation dans l'art de la parure ou dans la pharmacopée. En grec, il est nommé *lyngourion* (notamment à cause de son origine supposée : de l'urine de lynx solidifiée) ou *elektron* (de par ses facultés électrostatiques). Ce dernier terme sera repris en latin sous la forme *electrum* ; un autre mot désigne cette matière en latin : *succinum*, dont l'étymologie, selon Pline, serait reliée à sa nature de « suc » ou de sève d'arbre⁵.

L'ambre gris est une sécrétion de taille et de poids variables (de quelques centaines de grammes à plusieurs dizaines de kilos) se formant dans le corps de certaines baleines (le cachalot, *Physeter catodon*). Il est le produit de la mauvaise digestion des becs de calmars et de seiches⁶ et donc le produit des « intestins honteux d'une baleine malade », pour reprendre les mots d'Herman Melville dans son roman *Moby Dick*⁷. Son origine n'ayant été définitivement comprise qu'à partir du XVIII^e siècle, elle a longtemps été débattue par les savants orientaux et occidentaux⁸. Ignoré par la littérature antique, l'ambre gris a d'abord été connu des savants arabes, qu'ils nomment 'anbar, mot peut-être d'origine somalienne⁹, qui pourrait s'expliquer par le fait que les Arabes ont d'abord perçu l'ambre comme un produit de l'océan Indien¹⁰. Dans le monde arabo-persan, ambre jaune et ambre gris ne sont jamais confondus, que ce soit dans la littérature savante ou dans le lexique : la résine y est nommée *kahrubā*.

L'introduction du mot « ambre » dans le monde chrétien

Le mot 'anbar va se diffuser à Byzance puis en Occident progressivement après la fin de l'Antiquité¹¹. La plus ancienne mention se trouve chez Aetius d'Amida, médecin grec vivant au tournant des V^e-VI^e siècles. L'ambre y est mentionné comme le composant d'une recette de « nard », un parfum destiné à l'église¹². Le mot est orthographié « ampar » (ἄμπαρ), mais c'est un choix de l'éditeur scientifique, alors que les manuscrits donnant l'archétype du texte ont la leçon « ambar » (ἄμβρα)¹³. Siméon Seth, médecin, astrologue et traducteur byzantin du XI^e siècle, membre de

5. Riddle 1973 ; Pline, *Histoire naturelle*, XXXVII, § 43, p. 52.

6. Clarke 2006.

7. Buquet 2015, 114.

8. Buquet 2015 ; Dannenfeldt 1982.

9. Pelliot 1959, 33.

10. Buquet 2015, 124.

11. Carpentier 1883 ; Hünemörder, Wartke & Pingel 2006 ; « Ambra » / « Ambre », in Latham (éd.) 1975, *Mittellateinisches Wörterbuch* 1967, *Tesoro della lingua italiana delle Origini* 2006 et Wartburg & Gossen 1966.

12. Aetius d'Amida, *Libri medicinales*, 66.

13. La graphie πρ permet de noter l'occlusive sonore /b/, alors que le bêta note la fricative /v/. Il s'agit d'une évolution de la langue grecque byzantine, car le bêta antique notait /b/, le changement vers /v/ se faisant entre le IV^e et le IX^e siècle. La graphie « ambar » est donc ancienne et semble un décalque de l'arabe 'anbar. Je remercie chaleureusement Nicole Guilleux (CRAHAM) et Marie Cronier (IRHT) pour leur aide sur ce point.

la cour impériale, est l'auteur d'un traité de diététique qui consacre un court chapitre à l'ambre, qui y est orthographié *ampar*¹⁴. Sa notice est clairement sous influence arabe, notamment lorsqu'il mentionne les différentes variétés et qualités d'ambre¹⁵. Au X^e siècle, le *Livre de l'éparque* de l'empereur Léon VI, dans le chapitre concernant les métiers de parfumerie, donne la forme *ambar*¹⁶.

En Occident latin, les mentions du mot « ambre » antérieures au XII^e siècle sont très rares : un poème relatif à une inscription dans la basilique Sant'Antonino de Piacenza, antérieure au IX^e ou au X^e siècle, mentionne l'ambre (*ambaris odorem*) parmi d'autres parfums¹⁷ ; un manuscrit conservé à Saint-Gall¹⁸, datant du IX^e siècle, contenant un antidotaire, où le mot « ambar » apparaît dans une recette de parfum à brûler, le *thymiama* (*timiam* dans le manuscrit, f. 247), avec, entre autres, le camphre, le musc, l'aloès et la myrrhe¹⁹.

Par la suite, les savoirs sur l'ambre vont arriver en Europe par le biais des traductions de traités médicaux aux XI^e et XII^e siècles, notamment à l'école de Salerne. Plusieurs auteurs arabes mentionnant l'ambre gris sont ainsi traduits en latin : Avicenne (*Canon de médecine*), par Gérard de Crémone vers 1150²⁰, et Ibn al-Ǧazzar, dont le *Viatique* fut traduit à la fin du XI^e siècle par Constantin l'Africain, sous le titre *De Gradibus*²¹. Mentionnons également l'*Antidotarium magnum*, datant de la fin du XI^e siècle (sud de l'Italie, Mont-Cassin ?), parfois attribué à Constantin l'Africain ou à son entourage ; le mot ambre est mentionné dans une recette sous la forme *ambra*²².

De brèves mentions de l'ambre se retrouvent dans deux lapidaires alphabétiques du milieu du XII^e siècle, en latin pour le *Damigeron*²³ et en langue vernaculaire pour celui de Philippe de Thaon (sous la forme altérée *cymbra* pour le second)²⁴. Ces deux passages semblent directement influencés par Constantin l'Africain, tant les textes sont proches. Le *Liber aggregatus in medicinis simplicibus*, du pseudo-Sérapion, traduit en latin au début du XIII^e siècle, mentionne également l'ambre de baleine²⁵.

14. Siméon Seth, *Syntagma de alimentorum facultatibus*, 26.

15. Voir le résumé du passage dans Dannenfeldt 1982, 384-385.

16. Léon VI, *Livre de l'éparque*, chap. X, 100-111.

17. *Inscriptiones Aemiliae et Etruriae*, 240 ; *Poetae latini aevi carolini*, n° 136, 721.

18. Stiftsbibliothek, Cod. Sang. 44.

19. Édition du texte dans Sigerist 1923, 89 « Confectio timiam ». Il s'agit de la seule mention de cette substance dans les antidotaires pré-salernitains. Cette recette n'est pas sans évoquer celles de parfums très célèbres en Orient, la *ǧaliya* et le *nadd*, où l'on trouve également de l'ambre, du musc et du camphre (Buquet 2015, 116).

20. Avicenne, *Liber Canonis*, II, Tract. II, LXIII, f° 76.

21. Constantin l'Africain, *De gradibus*, 357.

22. London, Wellcome Library, Ms. 138, f. 18v-19. Je remercie Katherine Walker-Meikle de m'avoir signalé et transmis cette source. Pour la tradition manuscrite de ce texte, voir Ausécache 2007, 59-62. Le réceptaire final ne se trouve pas dans tous les manuscrits.

23. *Damigeron latin (Epistola Evax)*, XIII^e siècle. Paris, BnF, Nouv. acq. Lat., 873, f. 187.

24. *Anglo-Normand lapidaries*, 224-225, v. 615.

25. Ps. Sérapion, *Liber aggregatus in medicinis simplicibus* (non paginé, ni signé).

Un traité des simples de la même période, le *Circa instans*, attribué à Platearius, a été rédigé à Salerne vers 1150. Influencé par la pharmacopée arabe, ce texte ne donne pourtant pas les hypothèses habituelles des Arabes sur l'origine de l'ambre, et en introduit une nouvelle qui aura beaucoup de succès en Occident : l'ambre serait du sperme de baleine. Le texte du *Circa instans* insiste sur la blancheur de l'ambre (même s'il mentionne l'existence de l'ambre gris), qui semble mise en relation avec celle du sperme²⁶. Cette hypothèse sera reprise par de nombreux auteurs, tout au long du XIII^e siècle : Alexandre Neckam²⁷, Arnold de Saxe²⁸ (celui-ci cite comme source pour cette information le *Liber de animalibus* d'un certain Iorach Chaldeus²⁹) – par rapport au *Circa instans*, Arnold de Saxe donne des explications relatives à l'accouplement des baleines, qui produit du sperme en excès, et qui se transforme en ambre par coagulation –, Barthélemy l'Anglais³⁰ (qui cite Iorach), Albert le Grand (*De animalibus*³¹, lui aussi citant Iorach, sans doute par l'intermédiaire d'Arnold de Saxe), Vincent de Beauvais³², et enfin l'*Hortus sanitatis*. Dans toutes ces œuvres, la forme latine est « ambra » (parfois déclinée en « ambre »), directement dérivée de l'arabe 'anbar. L'inversion finale *r-a* dans le passage de *ambar* à *ambra* existait déjà dans le monde musulman : un géographe persan du X^e siècle, al-Iṣṭaḥrī, signale d'ailleurs qu'à son époque, 'anbar était prononcé « ambra » en Espagne³³.

C'est donc par la voie « scientifique » et médicale que le mot ambre apparaît massivement dans les textes médiévaux, et il désigne toujours l'ambre de baleine. Il n'est point utile pour les auteurs des XII^e et XIII^e siècles de préciser qu'il s'agit d'ambre gris, l'information va de soi, essentiellement parce qu'elle s'appuie sur le lexique arabe où 'anbar ne désigne que l'ambre gris, qui n'est jamais confondu avec le jaune. La question se pose alors : comment le mot ambre, formé sur l'arabe 'anbar, qui désignait sans ambiguïté l'ambre de baleine (y compris dans les descriptions données par les encyclopédistes), a-t-il pu désigner également l'ambre jaune ?

Désignation de l'ambre jaune à partir du XIII^e siècle

Avant l'arrivée en Europe du mot arabe 'anbar, il existait plusieurs vocables pour désigner l'ambre jaune : *succinum*, *electrum*, *lyngurion* (latin)³⁴ et *bernstein* (langues

26. Bartholomaeus Mini de Senis, *Tractatus de herbis*, 243-245. Sur la tradition manuscrite complexe de cette œuvre, voir Ventura 2015.

27. Neckam, *De laudibus divinae sapientiae*, 404, v. 411-419.

28. Draelants 2000a, 829.

29. Sur le mystérieux Iorach, voir l'étude fouillée de Draelants 2000b.

30. Barthélemy l'Anglais, *De proprietatibus rerum*, XIII, *De aqua*, 16, *De piscibus*, p. 586.

31. Albert le Grand, *De animalibus*, 24, § 16, p. 1523.

32. Vincent de Beauvais, *Speculum naturale*, 17, chap. 41, col. 1275-1276.

33. Al-Iṣṭaḥrī, *Kitāb al-masālik al-mamālik*, 42.

34. Sur l'ambre jaune dans l'Antiquité : Riddle 1964a.

germaniques). Tacite, dans son bref traité sur la Germanie³⁵, écrit que l'ambre jaune (*succinum*) était nommé par les Estes *glesum*³⁶. Cette dénomination se trouvait déjà chez Pline l'Ancien (*glaesum*)³⁷.

Bernstein, la forme germanique, n'apparaît que tardivement dans les textes, à partir du XIII^e siècle³⁸. Les textes en ancien allemand, notamment des gloses carolingiennes, évoquent d'autres synonymes vernaculaires pour l'ambre jaune : *fliod* (gomme, résine) et *gizmelti* (traduction d'*electrum*)³⁹. Dans plusieurs gloses anglo-saxonnes, *succinum* est traduit en *glaeres* (proche du *glaesum* de Pline et de Tacite)⁴⁰, à une époque (le haut Moyen Âge) où le mot « ambre » n'est pas encore connu.

La dénomination de la résine fossile par le mot « ambre » semble apparaître au XIII^e siècle dans les textes ; du moins nous n'en connaissons pas de témoignage plus ancien. C'est l'encyclopédiste Thomas de Cantimpré qui, alors qu'il n'évoque pas en ce passage l'ambre de baleine, dit à propos du *succinum* (ambre jaune) qu'il est appelé en langue vulgaire « lambra »⁴¹ (*Vocatur etiam vulgariter lambra*)⁴². Dans un autre passage, Thomas cite la pierre *gagates* qui partage avec l'ambre jaune la faculté d'attirer la paille⁴³. Konrad von Megenberg, qui adapte en allemand l'encyclopédie de Thomas, va traduire le nom de cette pierre par *bernstein* et *agstein*, ce qu'il ne fait pas pour le succin, pour lequel il cite le vernaculaire *lambra* d'après Thomas⁴⁴. *Agstein* désigne en allemand soit une pierre noire, l'agate, soit une pierre noire magnétique, et par extension, l'ambre de la Baltique, capable d'attirer la paille⁴⁵. Quant à *bernstein*, son étymologie renvoie au feu (« *burn-stein* »), l'ambre jaune étant effectivement une résine inflammable⁴⁶.

Dans son *De mineralibus*, Albert le Grand nomme le *succinum* « lubra » (*vulgariter autem lubra vocatur*), peut-être une corruption de *lambra*, si on considère qu'Albert s'est probablement inspiré de la notice de Thomas de Cantimpré⁴⁷. Jacob

35. Tacite, *Germanie*, 98-99, chap. 45.

36. Æstii, Estoniens ou Lituaniens, dont la langue ne ressemble pas à celle des Suèves (Suédois) mais à celle des Bretons. L'ambre est nommé en letton *glisis* ou *glesa*. Cassiodore (*Variae*, V, 2), évoquant les Estes, compile Tacite et reprend sa description de l'ambre jaune, le *succinum*, mais n'utilise pas le mot *glesum* (MGH, SS. A.A. 12, 143-144).

37. Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, XXXVII, § 42, 51.

38. Meineke 1984, 27-29.

39. *Ibid.*, 33-44 et 63-66.

40. Giliberto 2011, 139.

41. Dans la forme « lambra », le l- initial peut avoir pour origine une réduction de l'article arabe al-, qui s'agglutine au mot qu'il définit (al-'anbar, العنبر) : on aurait pu ainsi passer d'« alambar » à « lambra ».

42. Thomas de Cantimpré, *Liber de natura rerum*, XIV, 64, 369. On pourra désormais se reporter aux travaux de M. Cipriani, qui prépare une nouvelle édition de cette encyclopédie.

43. *Ibid.*, XIV, 32, 362.

44. Konrad von Megenberg, *Der Buch der Natur*, VI, § 39, 384 et VI, § 78, 397.

45. Meineke 1984, 24-26.

46. *Ibid.*, 27-29.

47. Albert le Grand, *Book of minerals (De mineralibus)*, 121.

Ben Machir ibn Tibbon (1238-1304), dans sa version hébraïque du *De animalibus* d'Averroès d'après Aristote, ajoute une glose sur l'ambre jaune : « kharaman/kahraba : am[b]re en langue romane »⁴⁸. Cette troisième mention, *a priori* indépendante de Thomas de Cantimpré, montre bien que cette équivalence entre l'ambre et le succin (parfois appelé au Moyen Âge « carabe » d'après l'arabe *kahraba*) est bien attestée au XIII^e siècle. Elle se confirme au siècle suivant : avant 1320, dans l'antidotaire d'Henri de Mondeville, le *carabe* (dérivé de *kahraba*) se nommait « ambre » en vernaculaire (*karabe, quod dicitur gallice ambre*)⁴⁹. On trouve la forme « lambre » dans les comptes des marchands catalans au XIV^e siècle⁵⁰, et « ambre » dans la *Pratica della mercatura* de Pegolotti (*ambre vulgariter dicte bernstein*)⁵¹. Chez John Mirfield, dans son ouvrage *Sinonoma Bartholomei* (fin XIV^e s.), le *cacabre* (autre variante de *carabe*) est rapproché de *lambra* (*vulgo dicitur lambra*)⁵². Toujours au XIV^e siècle, *Le Livre des merveilles du monde* de Jean de Mandeville évoque des « paternostres d'ambre »⁵³, chapelets formés probablement de perles d'ambre jaune, comme c'était l'usage à la fin du Moyen Âge⁵⁴.

Mais cette évidente synonymie entre le succin, ou carabe, avec l'ambre n'a pas empêché quelques confusions dans les lapidaires médiévaux et dans quelques autres œuvres : les auteurs vont parfois mentionner des variétés d'ambre jaune provenant de la baleine ! Dans le *Lapidaire de Philippe* (compilé par un auteur anonyme avant 1293), la pierre « hanon » est décrite de couleur jaune, mais elle est née du *stercore* (excrément) de la baleine ; ensuite, cette « ordure et fiante » aurait été avalée par une écrevisse, et transformée dans son corps en pierre jaune⁵⁵.

Comment éviter la confusion entre ambre jaune et ambre gris chez les médecins et les marchands

On voit avec les derniers exemples qu'un même nom désignant deux matières fort différentes peut provoquer des confusions. Déjà au début du XIII^e siècle, Jacques de Vitry semble conscient de ce problème et doit préciser que l'ambre ne vient pas des arbres mais de la baleine (*Ambra vero non pertinet ad arbores vel herbas, sed est*

48. Je remercie Tamás Visi (univ. de Cologne), de m'avoir transmis le texte original de cette source, ainsi que pour ses commentaires sur ce passage. Je remercie également Grégory Clesse (univ. de Cologne) de m'avoir signalé ce texte et mis en contact avec T. Visi.

49. Henri de Mondeville, *Die Chirurgie*, 571 (ch. 9, § 159).

50. Coulon 2004, 384.

51. Balducci Pegolotti, *Pratica della mercatura*, 253.

52. Mirfield, *Sinonoma Bartholomei*, 10, 14.

53. Jean de Mandeville, *Livre des merveilles du monde*, chap. 21, 351.

54. On trouve deux mentions de paternôtres d'ambre dans les *Comptes du roi René*, éd. Arnaud d'Agnel 1908-1910, vol. II, 366-367 (n° 2688 et 2695, années 1477-1478). Les autres mentions du mot « ambre » renvoient à des objets ou des coffrets, sans doute ornés d'ambre jaune. Voir aussi Balducci Pegolotti, *Pratica della mercatura*, 375.

55. Féry-Hue 2005, 111.

sperma ceti...)⁵⁶. Aux XV^e et XVI^e siècles, dans les écrits sur la peste (*Pestschriften*), on distingue bien les deux ambres (*ambra* et *karabe*) pour éviter toute confusion. En effet, on utilisait des « pommes d'ambre » (*poma ambrae*) pour se protéger de l'épidémie. Elles étaient principalement fabriquées à partir d'ambre de baleine, mais pouvaient parfois contenir, selon les recettes, de l'ambre jaune de la Baltique. Pour être tout à fait sûr d'éviter des confusions, certains traités vont ajouter l'adjectif « grisse » à *ambra* : leurs auteurs sont donc tout à fait conscients que le lecteur pourrait le confondre avec l'ambre jaune⁵⁷. Au XVI^e siècle, le médecin zurichois Konrad Gessner mentionne ces confusions dans les officines d'apothicaires⁵⁸ :

Officinae nostrae ambram chryseam (griseam) vocant. Confundunt sub hoc nominis ambitu succinum magno errore. Nam ambarum peregrinum nomen est, illius duntaxat rei proprium. Quapropter sunt, qui sentientes hoc discrimen, ne committeretur error, orientale succinum maluerunt appellare. Sed nos ut alia quaedam, quod patrio vocant nomine ambar, edocti a veteribus Latinis ambarum diximus: sicut et sachar, sacharum. Liberum tamen fuerit vel ambar vel ambarum proferre.

Nos officines l'appellent l'ambre gris⁵⁹. En reprenant cette formulation, elles le confondent avec le succin [ambre jaune] par grande erreur car « ambar » est un nom étranger, qui est spécifiquement attribué à cette chose. C'est pourquoi il y a des personnes qui, percevant cette différence, ont préféré l'appeler « succin oriental » pour qu'on ne commette pas d'erreur. Mais nous, comme nous le faisons pour d'autres choses, parce qu'on l'appelle *ambar* dans la langue de nos ancêtres, instruits par les anciens latins, nous disons *ambarum*, et de même pour *sachar*, *sacharum*. On est libre cependant de dire *ambar* ou *ambarum*.

Chez les marchands, il était également important de ne pas confondre deux matières aux origines et aux prix très différents ; le lexique doit donc être précis⁶⁰. Déjà Marco Polo utilise un nouveau terme pour désigner l'ambre de baleine : *ambracane*⁶¹. Par la suite, les marchands italiens de la fin du Moyen Âge, par exemple Francesco Balducci Pegolotti, utilisent *ambracani* ou *ambracan* pour désigner l'ambre de baleine pour le différencier ainsi de l'ambre jaune⁶². Les comptes des marchands italiens contiennent également des mentions d'« *ambra di balena* », alors que l'ambre jaune de

56. Jacques de Vitry, *Historia orientalis*, cap. 87, 348.

57. Riddle 1964b, 117.

58. Gesner, *Historia animalium*, IV, *De piscium et aquatilium animantium natura*, 242, l. 38-42.

59. Gesner ajoute après *chryseam (griseam)* « gris ». Pourtant, *chryseam* pourrait être la latinisation du grec χρυσός « or » (le latin *chryseos* ou *chryseus* désigne le basilic jaune), ce qui tendrait encore à renforcer la confusion entre l'ambre jaune (dorée) et l'ambre gris, et dont Gesner semblerait être lui-même la victime : en effet, les apothicaires mentionnés ici évoquaient peut-être un ambre doré, l'ambre jaune. Je remercie Marie-Agnès Lucas-Avenel pour ses suggestions à propos de *chryseam*.

60. Voir la longue note d'Allan Evans (éditeur de la *Pratica della mercatura* de Francesco Balducci Pegolotti, 412-413) citée par Coulon 2004 et par Pelliot 1959.

61. Pelliot 1959, 32-33. L'origine du mot *ambracane* n'est pas claire pour Pelliot.

62. *Ibid.*

la Baltique est quelque fois appelé « ambre de Lübeck »⁶³. Chez d'autres, au XVI^e siècle, l'ambre de la Baltique est cité comme « ambralo », ambre jaune⁶⁴. Chez les marchands catalans de la fin du Moyen Âge, l'ambre jaune est appelé « carabe »⁶⁵.

Hypothèses sur les raisons d'une confusion

Hypothèses basées sur les ressemblances entre ambre jaune et ambre gris

Que s'est-il donc passé pour que le mot ambre désigne à la fois l'ambre de baleine et l'ambre jaune de la Baltique ? Plusieurs hypothèses peuvent être avancées à partir de quelques points communs sur la nature des deux ambres :

- les deux matières étaient utilisées dans la pharmacopée latine⁶⁶ et arabe⁶⁷, et nous savons que la confusion est arrivée très vite dans les officines médicinales ;
- les deux matières, nées de l'Océan, sont des pierres ou des « bitumes », qui peuvent être ramassées sur les plages.

On a longtemps cru que l'ambre jaune pouvait être une sorte de bitume trouvé dans les mers : cette idée est encore présente dans le dictionnaire de Furetière au XVII^e siècle (« Certains disent que c'est une congélation qui se trouve dans la mer Baltique, & dans quelques fontaines, où il nage comme une espèce de bitume »)⁶⁸. Les sources arabes médiévales évoquaient cette hypothèse pour l'ambre gris dès avant le XI^e siècle⁶⁹. Cette origine va être ensuite reprise par de nombreux savants du Moyen Âge et de la Renaissance⁷⁰. En plus d'être perçus comme des matières comparables par leur forme et par leur origine (la mer), ambre gris et ambre jaune pouvaient être récoltés sur les plages. Cela est bien attesté pour l'ambre gris dans les sources arabes, qu'elles soient orientales, maghrébines ou andalouses⁷¹. Autant les témoignages de ramassage d'ambre gris au bord de la mer sont nombreux en terre d'Islam, autant ils sont quasi inexistantes en Occident. *A contrario*, les auteurs antiques connaissaient la récolte d'ambre jaune sur les rivages de la Baltique : Pline (*Histoire naturelle* 37, § 35, citant Pythéas) explique que durant le printemps les flots apportaient le succin, excrément de la mer congelée (... *insulam Abalum; illo per uer fluctibus aduehi et esse concreti maris purgamentum*). Cela rappelle les histoires relatives à l'origine de l'ambre gris chez les Arabes, comme étant une déjection de la baleine⁷². Revenons à

63. Melis 1972, 300, 306.

64. Pelliot 1959, 32.

65. Coulon 2004, 384.

66. Riddle 1973.

67. Pour l'ambre gris, voir Buquet 2015, 115-117 ; pour l'ambre jaune, voir Lewicki 1984, 125.

68. Furetière 1702, 78.

69. Buquet 2015, 119.

70. Dannenfeldt 1982, 388-389.

71. Buquet 2015, 119-120.

72. *Ibid.*, 121-122.

Pline : l'ambre jaune se solidifie sous l'action du gel ou sous l'effet d'une température tiède ou de la mer, lorsque la houle l'a arraché puis l'a rejeté sur les rivages en le faisant rouler dans les flots si aisément qu'il paraît y être en suspension sans couler au fond (*Densatur rigore uel tempore aut mari, cum ipsum intumescens aestus rapuit ex insulis, certe in litora expellitur, ita uolubile ut pendere uideatur atque non sidere in uado*⁷³). Tacite, à la suite de Pline, disait que les Estes de la Baltique le ramassaient sur le rivage⁷⁴. Cette information sera reprise par Cassiodore au VI^e siècle (*Variae*, V, 2). Mais cela n'aura pas une grande postérité au Moyen Âge : ni Isidore de Séville ni la plupart des encyclopédistes du XIII^e siècle ne mentionneront le ramassage sur les plages. Seul Thomas de Cantimpré fait exception, et dit à propos du *succinum* que les Goths le trouvent dans un fleuve (*Hunc et Gothi in flumine quodam reperiunt sicut lapides induratos et perspicuos*), mais c'est une information qu'il trouve chez Pline⁷⁵. Il existe également très peu d'informations sur le ramassage d'ambre gris sur les côtes européennes avant le XVI^e siècle. Un voyageur arabe, Ibrahim b. Ya'qūb al-Turtūšī, dit qu'on en ramasse sur les plages aquitaines au X^e siècle⁷⁶. Pour le Moyen Âge, je n'ai trouvé qu'une source latine relative au droit de ramassage d'ambre, concernant là encore l'Aquitaine, dans un document relatif à des événements ayant eu lieu en 1304. Il y est question de baleines échouées, ainsi que des morceaux d'ambre (sous la forme *lambra*), dont les chanoines de Saint-André de Bordeaux s'étaient adjudé le bénéfice au préjudice du roi, pour un dommage de 20 000 livres tournois⁷⁷. Il existe des témoignages sur le ramassage d'ambre gris en Irlande au XVI^e siècle : on connaît son commerce, son prix et la législation spécifique sur ce droit de ramassage⁷⁸. En France, toujours au XVI^e siècle, un diplomate italien, Andrea Navagero, raconte qu'on trouve beaucoup d'ambre dans la région de Bayonne⁷⁹. Du côté du Portugal, il existe nombre de documents sur le commerce de l'ambre gris au XVI^e siècle⁸⁰.

La rareté des témoignages textuels sur le ramassage « au hasard » d'ambre gris⁸¹, ainsi que la rareté de mentions semblables pour l'ambre jaune semble alors exclure l'hypothèse d'une dénomination née de ce point commun (substances ramassées sur les plages), d'autant plus qu'ambre jaune et ambre gris ne se récoltent pas dans les mêmes régions. Les sources encyclopédiques médiévales sont malheureusement silencieuses sur la récupération d'ambre gris sur les côtes atlantiques, qui devait sans

73. Pline, *Histoire naturelle*, XXXVII, § 42, p. 51-52.

74. Tacite, *Germanie*, 98-99, chap. 45.

75. Thomas de Cantimpré, *Liber de natura rerum*, XIV, 64, 369.

76. Buquet 2015, 124-125.

77. Rebsomen 1932, 67-68. Le document original est perdu, mais a été copié au XVII^e siècle dans un recueil conservé aux Archives départementales de la Gironde (cote signalée : C 3985, f. 221). Le texte latin a été édité par Cleirac (1647, 124-125).

78. Gibbons & Gibbons 2009, 121.

79. Navagero, *Voyage*, 17.

80. Brito, Jordão & Pierce 2016.

81. *Ibid.*, 590.

doute être rare et exceptionnelle. Le silence des sources n'exclut pas pour le Moyen Âge la circulation orale de savoirs vernaculaires : il est fort possible que l'ambre de baleine et l'ambre jaune aient circulé parallèlement sur les marchés du nord de l'Europe. Le géographe arabe al-Idrīsī, qui travaille à la cour des Normands de Sicile, mentionne le commerce d'ambre gris en Irlande au XII^e siècle dans lequel des Scandinaves étaient peut-être impliqués⁸². La côte ouest irlandaise pouvait effectivement voir s'échouer de nombreux cétacés atlantiques, mais nous manquons de sources à propos du commerce médiéval de l'ambre gris.

En vieux norrois, le mot *hvalsauki* désigne la « semence de baleine » (*hval* = baleine ; *auki* = graine, semence). Dans le *Miroir royal* (*Konungs skugja*), au XIII^e siècle⁸³, *hvalsauki* ne semble pas désigner l'ambre gris, mais plutôt le spermacéti (graisse contenue dans la tête de certains cétacés, dont le cachalot), ou plus simplement le sperme. Cette matière a, selon le *Miroir royal*, de nombreuses vertus médicinales, qu'on pourrait toutefois rapprocher de celles de l'ambre gris. *Hvalsauki* désigne de façon plus certaine l'ambre gris chez Henrik Harpestreng, médecin danois (Henricus Dacus, mort en 1244) qui, ayant étudié en Sicile⁸⁴, rédige un traité en langue danoise, l'*Urtebogen* (Livre des plantes), qu'il ne faut pas confondre avec son *Liber herbarum* composé en latin⁸⁵. Harpestreng donne dans l'*Urtebogen* une définition de l'ambre (sous la forme *amra*, dans un manuscrit datable vers 1300⁸⁶) qui s'inspire de celle de Constantin l'Africain⁸⁷ et, plus intéressant, il donne tout de suite après le nom de la substance une traduction en norrois : *hwalsøky*, et c'est là la seule substance qu'il traduit en langue vernaculaire dans cet ouvrage. Il connaît donc très bien l'ambre gris et sait le désigner dans sa langue⁸⁸.

Explications philologiques

Il paraît évident que les Européens, surtout ceux du nord de l'Europe, n'ont pas pu désigner sous un même terme deux réalités aussi différentes (malgré les quelques

82. Al-Idrīsī 1999, 461. Le texte arabe donne bien la forme *'anbar*, cf. *Rerum Normannicarum fontes arabici*, 133 (pagination arabe: ١٣٣), ligne 3 : al-Idrīsī n'a semble-t-il pas pu confondre avec l'ambre jaune, d'autant qu'il ajoute que l'ambre était vendu « avec des pierres de couleur » – ces pierres étaient-elles des morceaux d'ambre jaune ?

83. *Le Miroir royal*, 51 ; *The King's Mirror*, 124.

84. Kvaerndrup 1993.

85. Édition critique : *Liber herbarum*, par P. Hauberg, 1936. Ce texte ne donne pas d'entrée pour l'ambre ; le chapitre 34 (p. 96-97) *abrotanum*, malgré la traduction en « ambra », ne concerne pas l'ambre mais l'aurne ou citronnelle (*Artemisa abrotanum*). Le texte dit d'emblée « *Abrotanum est herba nobilis...* », il ne peut s'agir d'ambre jaune ou blanc.

86. Copenhague, Det Kongelige Bibliotek, NKS 66 8^o, f. 18v. Trois témoins manuscrits conservés : un autre datable vers 1300 et un plus tardif d'environ 1450. Cf. Kvaerndrup 1993, 269.

87. L'œuvre s'inspire également du *De Viribus herbarum* du pseudo Macer (ca. 1090). Cf. Kvaerndrup 1993, 269.

88. Je remercie Simon Lebouteiller (univ. d'Oslo) pour l'aide qu'il m'a apportée sur le texte d'Henrik Harpestreng.

ressemblances que nous avons évoquées), et qu'ils n'ont pas pu adopter aussi arbitrairement un mot arabe qui ne désignait que l'ambre gris, alors qu'ils connaissaient très bien l'ambre de la Baltique.

Le dictionnaire de Du Cange⁸⁹ évoque la possibilité d'une étymologie flamande, proposée par Skinner, dans son *Etymologicon Linguae Anglicanae* (1671)⁹⁰ où le mot *aen-bern* aurait le même sens que l'allemand *bernstein*, « ambre jaune ». *Aen-bern* aurait donné *amber* ou ambre, et serait proche du germanique *bernstein*, avec l'équivalence *aenbern-steen* / *bernstein* : dans les deux cas *bern-* désigne ce qui peut être brûlé. L'hypothèse de Skinner peut paraître hasardeuse au premier abord, d'autant qu'il conteste l'origine arabe du mot ambre. Mais son erreur est porteuse de sens, car personne n'a jamais fait, à ma connaissance, ce rapprochement phonétique entre deux mots d'origines linguistiques si lointaines, arabe et germanique. L'hypothèse hardie de Skinner est renforcée par le fait qu'en vieil allemand l'ambre jaune pouvait se dire *brennstain*⁹¹ : la collision ambre / *an-bren-stein* est alors tout aussi plausible.

Ces deux mots aux sonorités si proches, l'un venu des langues germaniques, l'autre de l'arabe, auraient fini par se confondre sur les marchés de Flandre ou de Lübeck où se vendaient ambre de Baltique et ambre gris d'Irlande ou d'Atlantique. *An-bernstein* (« pierre qui prend feu ») et *amber-stein* (pierre d'ambre) auraient fini par porter le même nom, le mot arabe l'emportant sur le mot germanique. L'adoption du mot d'origine arabe semble être plus prégnante en terre de langue romane, même si Thomas de Cantimpré semble confirmer que « lambra » était déjà courant dans sa région d'origine, la Flandre et le Hainaut.

Une autre étymologie indépendante de l'arabe doit être évoquée ici : « ambre » serait relié au latin *amburo* (« brûler autour »), qu'on peut traduire en allemand par *anbrennen* (« prendre feu »), dans un sens proche de *aen-bern-stein*, toujours avec l'idée de pierre inflammable⁹².

Le bémol qu'on peut apporter à ces hypothèses étymologiques est qu'elles ne trouvent aucun début de confirmation dans les textes médiévaux, notamment encyclopédiques.

Conclusion

Catherine Jacquemard, dans sa longue note sur l'ambre⁹³, avait émis l'hypothèse d'une quasi homophonie entre le vernaculaire *lambra* et l'arabe *ambra*, qui pourrait

89. Carpentier 1883, col. 219b.

90. Skinner 1671, article « Amber ».

91. Meineke 1984, 27-29.

92. Richter 2006, 15-16. L'auteur discute des routes de l'ambre jaune en Europe du Nord, en s'appuyant sur la toponymie, où les noms de lieux en *ambr-* ou *bern-* sont nombreux.

93. « Mais ces mêmes notices attestent l'existence dans la langue courante (*vulgariter vocatur, vulgo dicitur*) d'un vocable *lubra* ou *lambra*, qui concurrence le mot *succinus* pour parler de l'ambre jaune. Nous ne sommes pas en mesure de déterminer la valeur de ce témoignage. Prouve-t-il que l'extension

être à l'origine de l'appellation « ambre » pour désigner le succin (ambre jaune). Cette hypothèse peut être confirmée par le fait que la forme *lambre* se trouve dans certains documents de la pratique, comme nous l'avons mentionné chez les marchands espagnols⁹⁴. Quelle que soit l'hypothèse choisie (*lambra* > ambre ou *an-bern-stein* > ambre), il semble que la question de l'homophonie entre un terme vernaculaire et un mot savant est probablement la clé du problème de l'usage du mot ambre pour dire deux réalités différentes. Il est frappant de constater que les mots latins classiques *electrum* et *succinum* sont restés au Moyen Âge et à la Renaissance des mots savants, sans réellement entrer dans le langage courant, et qu'ils ne sont pas utilisés par les marchands. À ce titre, le mot français « succin » est, selon les dictionnaires étymologiques, un emprunt savant, créé au XVII^e siècle (première occurrence : 1663)⁹⁵, ce qui aurait tendance encore à démontrer que l'apparition du mot ambre pour désigner le succin est le fruit des langues vernaculaires, dans une collision avec un mot arabe. Malheureusement les lacunes des sources avant le XIII^e siècle sont telles qu'elles ne nous permettent pas de trancher de façon définitive la question posée dans cet article. Néanmoins, nous pouvons exclure l'hypothèse d'une création philologique par les médecins salernitains ou par les encyclopédistes, qu'elle soit ou non en rapport avec des propriétés communes entre les deux matières. L'usage du mot *ambra* ou *lambra* pour désigner l'ambre jaune de la Baltique semble être parallèle à la tradition savante des encyclopédies et traités médicaux avant le XIV^e siècle : rappelons-nous comment Thomas de Cantimpré et Jacob Ben Machir ibn Tibbon évoquent ces mots vernaculaires à propos du succin. Comme l'avait suggéré C. Jacquemard, la piste de « l'homophonie de deux vocables aux étymons distincts » nous semble la plus convaincante, et je considère, pour ma part, l'étymon germanique comme le plus plausible.

Thierry BUQUET

CRAHAM

Université de Caen Normandie

métonymique de *ambra* (> *lambra*?) pour désigner l'ambre jaune est déjà réalisée dans la langue courante? Ou, au contraire, doit-il suggérer de rechercher, dans l'homophonie de deux vocables aux étymons distincts, l'un, arabe *ambra*, l'autre, vernaculaire ou bas latin (*vulgariter / vulgo*) *lambra / lubra*, l'origine de l'appellation « ambre » pour nommer le succin? Quoi qu'il en soit, les encyclopédistes latins observent une distinction entre les formes *ambra* et *lambra / lubra*». *HS*, ch. 19, note 8, 184-185.

94. Coulon 2004, 384.

95. Dictionnaires consultés: *Trésor de la langue française informatisé* (ATILF), *Le Robert historique* d'Alain Rey et le *Französisches Etymologisches Wörterbuch* (FEW, entrée *succinum*, XII p. 381).

Références bibliographiques

Sources

- Aetius d'Amida, *Aetii Amideni Libri medicinales I-IV*, éd. A. Olivieri, Leipzig – Berlin, Teubner, 1935.
- Albert le Grand, *Book of minerals [De Mineralibus]*, traduit par D. Wyckoff, Oxford, Clarendon Press, 1967.
- Albert le Grand, *De animalibus libri XXVI: nach der Cölner Urschrift*, éd. H. Stadler, Münster, Aschendorff (Beiträge zur Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelalters; 15-16), 1916-1921.
- Anglo-norman lapidaries*, éd. P. Studer et J. Evans, Genève, Slatkine, 1976 (reprint de l'édition de 1924).
- Antidotarium magnum* (fin du XI^e s.), London, Wellcome Library, Ms. 138.
- Avicenne, *Liber Canonis*, traduit par Gérard de Crémone, Venise, Bonetus Locatellus, 1505.
- Balducci Pegolotti Francesco, *La Pratica della Mercatura*, éd. A. Evans, Cambridge, Mass., The Medieval Academy of America (Medieval Academy Books; 24), 1936.
- Barthélemy l'Anglais, *De proprietatibus rerum*, Sine loc., Petrum Ungarum, 1482.
- Bartholomaeus Mini de Senis, *Tractatus de herbis: Ms London, British Library, Egerton 747. A critical edition*, éd. I. Ventura, Florence, Edizioni del Galluzzo (La Scuola Medica Salernitana; 5), 2009.
- Cassiodore, *Variae*, éd. T. Mommsen, Berlin, Weidmann (MGH, SS. Auctores antiquissimi; 12), 1894.
- Comptes du roi René publiés d'après les originaux inédits conservés aux Archives des Bouches-du-Rhône*, éd. G. Arnaud d'Agnel, Paris, Librairie A. Picard, 1908-1910.
- Constantin l'Africain, *De gradibus*, in *Constantini Africani post Hippocratem et Galenum... Basileae*, Henricum Petrum, 1536.
- Damigeron latin (Epistola Evax)* (XIII^e siècle), Paris, BnF, Nouv. acq. Lat. 873.
- Gesner Conrad, *Historia animalium. Liber IV. De piscium et aquatilium animantium natura*, Zürich, Christophe Froschauer, 1558.
- Harpestreng Henrik, *Liber herbarum*, éd. P. Hauberg, Copenhague, Carl Kretzschmer, 1936.
- Henri de Mondeville, *Die Chirurgie des Heinrich von Mondeville (Hermondaville) nach Berliner, Erfurter und Pariser codices*, éd. J. Pagel et M. Steinschneider, Berlin, Hirschwald (Leben, Lehre und Leistungen des Heinrich von Mondeville; 1), 1892.
- HS = *Hortus sanitatis: Livre IV, Les Poissons*, éd. C. Jacquemard, B. Gauvin et M.-A. Lucas-Avenel, Caen, Presses universitaires de Caen (Fontes & Paginae), 2013, en ligne : <http://www.unicaen.fr/puc/sources/depiscibus/>.
- al-Idrīsī Muḥammad ibn Muḥammad al-Šarīf Abū 'Abd Allāh, *La première géographie de l'Occident*, éd. H. Bresc et A. Nef, Paris, Flammarion (GF; 1069), 1999.

- Inscriptiones Aemiliae et Etruriae*, éd. E. Bormann, Berlin, Walter de Gruyter (Corpus inscriptionum latinorum; 11), 1966 (reprint de l'édition de 1888).
- al-Iṣṭaḥri, Ibrāhīm ibn Muḥammad al-Fārisī, *Kitāb al-masālik al-mamālik* (Viae regnorum, descriptio ditionis moslemicae auctore Abu Ishāk al-Fārisī al-Istakrī), éd. M.J. de Goeje, Leyde, Brill (Bibliotheca geographorum arabicorum; 1), 1927.
- Jacques de Vitry, *Histoire orientale* [*Historia orientalis*], éd. J. Donnadieu, Turnhout, Brepols (Sous la règle de saint Augustin; 12), 2008.
- Jean de Mandeville, *Le livre des merveilles du Monde*, éd. C. Deluz, Paris, CNRS (Sources d'histoire médiévale; 31), 2000.
- Le miroir royal*, éd. E.M. Jónsson, Auribeau-sur-Siagne, Esprit ouvert (Littérature médiévale), 1997.
- The King's Mirror (Speculum regale-Konungs skuggsjá) translated from the old Norwegian*, éd. L.M. Larson, New York, American-Scandinavian Foundation, 1917.
- Léon VI, *Livre de l'éparque = Das Eparchenbuch Leons des Weisen*, éd. J. Koder, Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften (Corpus fontium historiae Byzantinae; 33), 1991.
- Megenberg Conrad von, *Das Buch der Natur: die erste Naturgeschichte in deutscher Sprache; in neu-hochdeutscher Sprache*, éd. H. Schulz, Greifswald, Abel, 1897.
- Mirfield John, *Sinonoma Bartholomei: a glossary from a XIVth century manuscript in the library of Pembroke College, Oxford*, éd. J.L. Gough Mowat, Oxford, Clarendon Press (Anecdota Oxoniensia. Medieval and modern series; 1), 1882.
- Navagero Andrea, *Voyage = Bayonne et le Pays Basque en 1528 (extrait du voyage d'un ambassadeur vénitien en France et en Espagne)*, trad. M.J. O'Shea, Bayonne, Impr. de A. Lamainière, 1886.
- Neckam Alexander, *Alexandri Neckam De naturis rerum libri duo with the poem of the same author De Laudibus divinae sapientiae*, éd. T. Wright, Londres, Longman, Roberts and Green (Rerum britannicarum Medii aevi scriptores; 34), 1863.
- Pline l'Ancien, *Histoire naturelle. Livre XXXVII*, éd. E. de Saint-Denis, Paris, Les Belles Lettres (Collection des universités de France), 1972.
- Poetae latini aevi carolini*, éd. K. Strecker, Berlin, Weidmann (Monumenta Germaniae Historica. Poetae latinori medii aevi; IV. Fasc II-III), 1923.
- Ps. Sérapion, *Liber aggregatus in medicinis simplicibus*, Milan, A. Zarotus, 1473.
- Rerum Normannicarum fontes arabici*, éd. A. Seippel, Oslo, Brøgger, 1896-1928.
- Siméon Seth, *Syntagma de alimentorum facultatibus*, éd. B.A. Langkavel, Leipzig, Teubner, 1868.
- Tacite, *La Germanie*, éd. J. Perret, Paris, Les Belles Lettres (Collection des universités de France; 125), 1962, 2^e tirage.
- Thomas de Cantimpré, *Liber de natura rerum*, éd. H. Boese, Berlin – New York, Walter de Gruyter, 1973.
- Vincent de Beauvais, *Speculum quadruplex sive speculum maius*, Douai, Baltazar Bellerus, 1624.

Dictionnaires et articles de dictionnaires

- « Ambra », in *Tesoro della lingua italiana delle Origini*, 2006, en ligne : <http://tlio.ovi.cnr.it/TLIO/index.php?vox=002322.htm>.
- « Ambra », in *Mittelateinisches Wörterbuch. Band 1: A - B / (1.-10. Lieferung)*, Munich, C.H. Beck, 1967, col. 549.
- « Ambra », in *Dictionary of Medieval Latin for British Sources. Fascicule I A-B*, R.E. LATHAM (éd.), Oxford, The British Academy – Oxford University Press, 1975, p. 76.
- « Ambre », in *Französisches Etymologisches Wörterbuch [FEW]*, W. VON WARTBURG et C.T. GOSSEN (éd.), Bâle, Zbinden, 1966, fasc. 109, p. 7.
- FURETIÈRE A. (1702), *Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots françois tant vieux que modernes, & les termes des sciences et des arts*, La Haye – Rotterdam, Arnoud et Reinier Leers.

Études

- AUSÉCACHÉ M. (2007), « Manuscrits d'antidotaire médiévaux : quelques exemples du fonds latin de la Bibliothèque nationale de France », *Médiévales*, t. 52, p. 55-74, DOI : 10.4000/medievales.2283.
- BRITO C., JORDÃO V.L. et PIERCE G.J. (2016), « Ambergris as an overlooked historical marine resource: its biology and role as a global economic commodity », *Journal of the Marine Biological Association of the United Kingdom*, t. 96, n° 3, p. 585-596, DOI : 10.1017/S0025315415000910.
- BUQUET T. (2015), « De la pestilence à la fragrance. L'origine de l'ambre gris selon les auteurs arabes », *Bulletin d'études orientales*, t. 64, n° 1, p. 113-133, DOI : 10.4000/beo.4692.
- CARPENTIER P. (1883), « Ambrum », in *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, Niort, L. Favre, 1, col. 219b, en ligne : <http://ducange.enc.sorbonne.fr/AMBRUM1>.
- CLARKE R. (2006), « The origin of ambergris », *Latin American Journal of Aquatic Mammals*, t. 5, n° 1, p. 7-21, DOI : 10.5597/lajam00087.
- CLEIRAC E. (1647), *Us et coutumes de la mer, divisées en 3 parties...*, Bordeaux, Millanges.
- COULON D. (2004), *Barcelone et le grand commerce d'Orient au Moyen Âge: un siècle de relations avec l'Égypte et la Syrie-Palestine, ca. 1330-ca. 1430*, Madrid, Casa de Velázquez (Bibliothèque de la Casa de Velázquez; 27).
- DANNENFELDT K.H. (1982), « Ambergris: The Search of its Origin », *Isis*, t. 73, n° 3, p. 382-397.
- DRAELANTS I. (2000a), *Un encyclopédiste méconnu du XIII^e siècle, Arnold de Saxe. Œuvres, sources et réception*, thèse de l'Université catholique de Louvain-la-Neuve.
- DRAELANTS I. (2000b), « Le dossier des livres "sur les animaux et les plantes" de Iorach : traditions occidentale et orientale », in *Occident et Proche-Orient : contacts scientifiques au temps des Croisades*, B. Van Den Abeele, A. Tihon et I. Draelants (éd.), Turnhout, Brepols (Reminiscences; 5), p. 191-276, DOI : 10.1484/M.REM-EB.3.940.

- FÉRY-HUE F. (2005), « Présences animales et végétales dans les lapidaires en moyen-français », *Le Moyen Français*, t. 55-56, p. 107-128, DOI: 10.1484/J.LMFR.2.303056.
- GIBBONS M., GIBBONS M. (2009), « Ambergris: a lost link between Connemara and Andalusia? », in *Lost and found II. Rediscovering Ireland's past*, J. Fenwick (éd.), Dublin, Wordwell, p. 113-124.
- GILIBERTO C. (2011), « Precious Stones in Anglo-Saxon Glosses », in *Rethinking and Recontextualizing Glosses: New Perspectives in the Study of Late Anglo-Saxon Glossography*, P. Lendinara, L. Lazzarini et C. Di Sciacca (éd.), Turnhout, Brepols (Textes et études du Moyen Âge; 54), p. 119-151, DOI: 10.1484/M.TEMA-EB.4.00837.
- HÜNEMÖRDER C., WARTKE R. et PINGEL V. (2006), « Amber », in *New Pauly. Antiquity*, vol. 1, Leyde, Brill, DOI: 10.1163/1574-9347_bnp_e215660.
- KVAERNDRUP S. (1993), « Harpestreng, Henrik », in *Medieval Scandinavia: An Encyclopedia*, P. Pulisiano et K. Wolf (éd.), New York – Londres, Garland, p. 269-270.
- LEWICKI T. (1984), « Les sources arabes concernant l'ambre jaune de la Baltique », *Archaeologia Polona*, t. 23, p. 121-142.
- MEINEKE B. (1984), *Bernstein im Althochdeutschen mit Untersuchungen zum Glossar*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht (Studien zum Althochdeutschen; 6), DOI: 10.13109/9783666203206.
- MELIS F. (1972), *Documenti per la storia economica dei secoli XIII-XVI, con una nota di paleografia commerciale a cura di Elena Cecchi*, Florence, L.S. Olschki.
- PELLIOT P. (1959), *Notes on Marco Polo. I. Abacan-Çulficar*, éd. L. Hambis, Paris, Imprimerie nationale – Maisonneuve.
- REBSOMEN A. (1932), « Le droit d'ambre gris sur la côte au Pays de Buch », *Académie de Marine. Communications et mémoires*, 11, p. 65-71.
- RICHTER J. (2006), *Der Brenner & Tuisc Codex: über die Bernsteinrouten und die deutsche Religion*, Francfort-sur-le-Main, R.G. Fischer.
- RIDDLE J.M. (1964a), « Amber: An Historical-Etymological Problem », in *Laudatores temporis acti. Studies in Memory of Wallace Everett Caldwell*, Chapel Hill, University of North Carolina Press (James Sprunt Studies in History and Political Science; 46), p. 110-120.
- RIDDLE J.M. (1964b), « *Pomum ambrae*: Amber and Ambergris in Plague Remedies », *Sudhoffs Archiv für Geschichte der Medizin und der Naturwissenschaften*, t. 48, n° 2, p. 111-122.
- RIDDLE J.M. (1973), « Amber in Ancient Pharmacy: The Transmission of Information about a Single Drug: A Case Study », *Pharmacy in History*, t. 15, n° 1, p. 3-17.
- SIGERIST H.E. (1923), *Studien und Texte zur frühmittelalterlichen Rezeptliteratur*, Leipzig, Johann Ambrosius Barth (Studien zur Geschichte der Medizin; 13); reprint Vaduz, Topos Verlag, 1977.
- SKINNER S. (1671), *Etymologicon linguae anglicanae*, Londres, Roycroft.
- VENTURA I. (2015), « Il *Circa instans* attribuito a Platearius: trasmissione manoscritta, redazioni, criteri di costruzione di un'edizione critica », *Revue d'histoire des textes*, t. 10, p. 251-362, DOI: 10.1484/J.RHT.1.103260.